



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[S - Z]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

X

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60800](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60800)

X A C

On a de lui quatre Pièces de Théâtre, & quelques Poésies, Londres, 1728 & 1731, in-12. Ses vers manquent en général de douceur & d'harmonie; on n'y remarque pas ce tour vif, original & ingénieux, qui caractérise les vrais poètes.

WYELIUS, (Alard) licencié en théologie à Cologne, s'appliqua avec succès à l'étude de l'antiquité ecclésiastique. C'est principalement à ses soins que l'on doit la *Bibliothèque des Peres*, en 14 vol. in-fol., Cologne, 1618. C'est la collection de Marguerin de la Bigne (voyez ce nom), augmentée de plus de cent auteurs; arrangée selon l'ordre chronologique.

X A C 261

WYMPNA, voyez WIMPINA.

WYNANTS, (Goswin comte de) conseiller au souverain conseil de Brabant, & ensuite conseiller - privé de l'empereur Charles VI, né à Bruxelles en 1661, mort à Vienne en 1732, à l'âge de 71 ans, est auteur d'un Recueil de jugemens prononcés par le conseil de Brabant, publié sous le titre *Suprema curiæ Brabantia Decisiones recentiores*, Bruxelles, 1744, in-fol., & en 2 vol. in-8°; cet ouvrage est très-estimé. Les observations de Wynants décelent autant l'honnête homme & le bon juge, que le juriconsulte habile & profond.

X

XACA, philosophe Indien, est regardé par les Japonois comme leur législateur. Il leur persuada que, pour gagner le ciel, il suffisoit de prononcer souvent ces cinq mots: *Nama, Mio, Foren, Qui, Quio*; mais il n'y a pas eu un seul interprète qui ait pu encore deviner ce galimatias philosophique. Ce peuple, auquel Xaca apprit la métempsychose & la théologie idolâtrique des Chinois, lui a donné un rang parmi les dieux du premier ordre. Il y a même une secte de Bonzes, dans laquelle Xaca est regardé comme le premier dieu de l'empire. L'histoire que l'on fait de sa vie, dit que sa mere étant grosse de lui, crut en songe qu'elle mettoit au monde un éléphant blanc par le côté gauche. Cette fable est le motif de

la passion extraordinaire qu'ont les rois de Siam, de Tonquin & de la Chine pour les éléphants de ce genre. Les Brachmanes disent que ce philosophe a souffert 30 mille fois la métempsychose, & que son ame a passé en autant d'animaux de différentes especes. Ce sont ces mêmes Brachmanes que les philosophes modernes d'Europe nous donnent pour des sages consommés.

XACCA, (Erasme) Sicilien, florissoit dans le 17^e. siecle, & a donné des ouvrages qui montrent qu'il s'étoit appliqué à la littérature, à la philosophie & à la médecine: tels sont: I. *Histoire de l'incendie du Mont-Ætna en 1669*, en italien. II. Poème latin didactique des *Fievres*. III. *Brevis expositio in Psalmos & in Cantica Cantico-*

rum. IV. La Jérusalem délivrée
du Tasse, en vers latins.

XANTIPPE, femme de Socrate, étoit d'un caractère emporté. Ce philosophe, avant de la prendre pour sa compagne, n'ignoroit pas, dit-on, sa mauvaise humeur. Xénophon lui demandant pourquoi donc il l'avoit épousée? "Parce qu'elle
» exerce ma patience, répon-
» dit Socrate, & qu'en la souffrant je puis supporter tout
» ce qui peut m'arriver de la
» part des autres ». Mauvaise réponse & digne de l'inconséquence d'un sage de parade. Le vrai sage attend les événemens fâcheux & ne les cherche pas; il s'affermit contre les malheurs par la raison, & non pas par une sottise, telle que celle d'épouser une méchante femme.

XANTIPPE, général Lacédémonien, étoit un vrai Spartiate, par l'austérité de ses mœurs & par la grandeur de son courage. Il fut envoyé l'an 255 avant J. C., par ceux de son pays, au secours des Carthaginois. Les Romains, sous la conduite d'Attilius-Regulus, avoient déjà battu Amilcar & les deux Asdrubal. Ce brave capitaine arrêta la prospérité de leurs armes, & les défit en plusieurs rencontres. Malgré la valeur active de Regulus, il remit la république de Carthage sur l'offensive. Les Carthaginois le renvoyerent, après lui avoir donné de grands témoignages de reconnaissance. Mais par une ingratitude aussi grande que ses services, ils ordonnerent au commandant du vaisseau sur lequel il s'étoit embarqué, de le précipiter dans la mer. Cette trahison acheva

de décrier les Carthaginois, dont la mauvaise foi avoit déjà passé en proverbe. — Il ne faut pas le confondre avec XANTIPPE qui fut la cause de la condamnation de Miltiade.

XAVIER, (Jerôme) Jésuite Espagnol, parent de S. François Xavier, & héritier de son zèle pour la conversion des Indiens, exerça les fonctions de missionnaire dans le Mogol pendant 23 ans, & mourut à Goale 17 juin 1617. Il a publié: I. *Vie de Jesus-Christ*. II. *Vie de S. Pierre*. Elles sont en langue perse, & ont été traduites en latin par Louis de Dieu. L'ouvrage du P. Xavier auroit été plus estimé, s'il n'avoit pas puisé dans des sources apocryphes pour grossir ces histoires. On a encore de ce missionnaire des *Lettres* touchant la mission dans le royaume de Mogol, insérées à la fin de la traduction de l'*Histoire de S. Pierre*, Leyde, 1639, in-4^o.

XÉNOCRATE, l'un des plus célèbres philosophes de l'antiquité, naquit à Chalcedoine. Il se mit de bonne heure sous la discipline de Platon, qui lui donna son amitié & son estime. Il l'accompagna en Sicile, & comme Denys le Tyran menaçoit un jour Platon, en lui disant que *quelqu'un lui couperoit la tête*. — *Personne*, répondit Xénocrate, *ne le fera avant que d'avoir coupé la mienne*. Ce philosophe succéda dans l'académie d'Athènes à Speusippe, successeur de Platon, l'an 339 avant J. C. Il exigeoit de ses disciples qu'ils fussent les mathématiques avant que de venir à son école, & renvoya un jeune-homme qui

ne les savoit point, en disant qu'il n'avoit pas la clef de la philosophie. Ce qui ne pouvoit cependant être vrai qu'à l'égard d'une partie de la physique. On prétend que ses leçons arrêterent les débauches de Polémon; mais on peut assurer que les froids adages de la philosophie n'ont jamais opéré de conversion foncière & constante dans ce genre: quoiqu'il soit vrai que Polémon afficha depuis une grande austérité de mœurs. Xénocrate mourut vers l'an 314 avant J. C., âgé de 82 ans. Il avoit composé, à la prière d'Alexandre, quelques livres qui ont été détruits par le tems. Alde a imprimé sous son nom un *Traité de la Mort*, avec *Jamblique*, Venise, 1497, in-fol. Ce philosophe ne reconnoissoit point d'autre divinité que le ciel & les 7 planetes. Cicéron (livre 1, *De la nature des Dieux*) réfute très-bien cette doctrine absurde & ridicule. Il étoit grave, & d'un caractère si sérieux & si éloigné de la politesse des Athéniens, que Platon l'exhortoit souvent à sacrifier aux Graces. Phryné, courtisane fameuse, ayant parlé de le faire succomber, n'en put jamais venir à bout, quoiqu'elle eût employé tous les moyens imaginables. Comme on se moquoit d'elle en voulant l'obliger de payer la gageure, elle répondit: « Qu'elle n'avoit point » perdu, parce qu'elle avoit » parié de faire succomber un » homme, & non pas une » statue ». Xénocrate, dit-on, se dédommageoit de cette abstinence sur des objets moins bruyans, mais le public ne paya

pas moins à son refus le tribut d'admiration que sa vanité en attendoit. Voyez ZÉNON, COLLIUS, &c.

XÉNOCRATE, médecin, vivoit dans le 1er. siècle, sous l'empire de Néron. Nous apprenons de Galien, qu'il étoit d'Aphrodisias en Cilicie, & qu'ayant écrit sur les médicamens, il n'avoit rempli ses ouvrages que de remèdes, la plupart impraticables. Xénocrate avoit encore rendu publiques diverses recettes, également pernicieuses & superstitieuses, pour donner de l'amour, pour faire haïr, pour envoyer des songes, &c. Ce n'est pas que ce médecin n'eût mêlé quelques bons remèdes parmi tant de mauvais; il avoit trouvé une Thériaque, & quelques autres compositions utiles. Il nous reste encore aujourd'hui un petit livre qui porte le nom de Xénocrate, & qui traite *De la nourriture des Animaux aquatiques*. Cet ouvrage a été imprimé à Zurich, dès l'an 1559, in-8°, avec les notes de Conrad Gesner.

XÉNOPHANE, philosophe Grec, natif de Colophon, disciple d'Archelaüs, étoit contemporain de Socrate, suivant la plus commune opinion. Il fit plusieurs Poèmes sur des matières de philosophie, sur la fondation de Colophon, & sur celle de la colonie d'Elée, ville d'Italie. La liberté avec laquelle il s'exprimoit sur la Divinité, l'ayant fait bannir de sa patrie, il se retira en Sicile, & demeura à Sacle (aujourd'hui Messine) & à Catane. Il y fonda la Secte Eléatique, qui produisit plusieurs hommes

meux. Il ne pouvoit pardonner à Homere & Hésiode, d'avoir parlé des dieux, & ne cessoit de les tourner en ridicule (ce qui eût été bon, si épurant leurs idées il les avoit ramenés à la notion primitive de l'Être-Suprême). Quoiqu'il fit son possible pour fixer sur lui les yeux & les bienfaits des grands, il fut pauvre, & se plaignoit lâchement de sa pauvreté. Il dit un jour à Hiéron, roi de Syracuse, qu'il n'avoit pas le moyen d'entretenir deux serviteurs (comme s'il en falloit tant à un philosophe); ce prince lui répondit: « Tu » devrois donc attaquer moins » souvent Homere, qui, tout » mort qu'il est, fait vivre plus » de dix mille hommes ». Les Fragmens de ses *Vers* furent imprimés l'an 1573 par Henri Etienne.

XÉNOPHON, fils de Gryllus, né à Athenes, fut quelque tems disciple de Socrate, sous lequel il apprit la philosophie & la politique. Il prit le parti des armes, & alla au secours de Cyrus le jeune, dans son expédition contre son frere Artaxercès. Ce philosophe guerrier s'immortalisa par la part qu'il eut à la fameuse retraite des Dix mille. De retour dans sa patrie, il s'attacha à Agésilas, roi de Lacédémone, qui commandoit pour lors en Asie. Il combattit à côté de ce prince à la bataille de Coronée, & s'y distingua par son courage. Dès que la guerre fut terminée, il se retira à Corinthe, où il passa le reste de ses jours dans les travaux paisibles de l'esprit. Il y mourut vers l'an 360 avant J. C. Xénophon avoit un fils nommé Gryllus, qui, quoique

bleffé à mort en combattant vaillamment à la bataille de Mantinée, 363 ans avant J. C., eut le courage, malgré sa blessure, de porter un coup mortel à Epaminondas, général des Thébains, & mourut peu de tems après. La nouvelle de cette mort ayant été portée à Xénophon tandis qu'il sacrifioit, il ôta la couronne de fleurs qu'il avoit sur la tête. Mais lorsqu'on eut ajouté que ce fils étoit mort en homme de cœur, il remit aussi-tôt sa couronne sur sa tête, en disant: « Je savois bien que » mon fils étoit mortel, & sa » mort mérite des marques de » joie plutôt que de deuil ». Ses principaux ouvrages sont: I. La *Cyropédie*. C'est l'histoire du grand Cyrus, renfermée en 8 livres. Quoique cet ouvrage ne soit pas écrit dans l'exacte vérité, il est digne d'un homme qui étoit à la fois bon écrivain & homme d'état; & les préceptes qu'il mêle à sa narration, peuvent être utiles. « Xéno- » phon (dit l'auteur de la » *Décadence des lettres & des » mœurs*) ne fit usage de la » philosophie, que pour inspi- » rer la crainte des dieux, & » pour faire briller davantage » l'honneur & la vertu, que » son pinceau religieux & pur » fait encore embellir de nou- » veaux charmes. On voit que » c'est-là son seul but. Il n'écrit » point l'histoire pour s'ériger » en réformateur: il n'affecte » point d'y donner des leçons » aux rois, ni des préceptes » au genre-humain: c'est plus » par les choses, que par le » coloris de son style qu'il » attache: en un mot, fidele » & sévere observateur des

» devoirs imposés à tout histo-
 » rien, il ne cherche pas à flat-
 » ter la malignité des lecteurs
 » ignorans & superficiels, par
 » un cynisme révoltant; mais
 » à contenter & à nourrir les
 » bons esprits, qui préfèrent
 » au clinquant du mensonge,
 » le solide éclat de la vérité ».

M. Dacier a donné une traduction françoise de la *Cyropédie*, 2 vol. in-12, Paris, 1777. II. L'*Histoire de l'expédition de Cyrus le Jeune* contre son frere Artaxercès, & de cette mémorable retraite des Dix mille, dont il eut presque tout l'honneur. M. Larcher a traduit cet ouvrage, 2 vol. in-12, Paris, 1778. III. L'*Histoire Grecque*, en 7 livres. Elle commence où Thucydide a fini la sienne; elle a aussi été traduite en françois par d'Ablancourt. IV. Plusieurs petits Traités sur divers objets, recueillis dans l'édition de ses Œuvres, Paris, 1625, in-fol. V. L'*Eloge d'Agésilas*. VI. L'*Apologie de Socrate*. VII. Un Dialogue intitulé: *Hiéron ou le Tyran*, entre Hiéron & Simonide. VIII. Un petit *Traité des Revenus ou des produits de l'Attique*. IX. Un autre de l'*Art de monter & de dresser les Chevaux*. X. Un 3e. sur la *Maniere de les nourrir*. XI. Un petit *Traité de la Chasse*. Scipion l'Africain & Lucullus lisoient sans cesse les écrits de Xénophon; & ce fut dans son Histoire de la *Retraite des Dix mille*, que ce dernier apprit le moyen de vaincre Mithridate. Comme César, il fut grand capitaine & grand historien; tous deux se sont exprimés avec autant d'élégance que de pureté, sans art & sans affectation.

XÉNOPHON, écrivain d'Éphèse, vivoit, selon quelques-uns, au 4e. siècle, en même tems qu'Héliodore, & s'amusoit comme lui à écrire des historiettes galantes; ainsi que l'on voit par ses *Ephésiaques*, roman grec qui contient les amours d'Abrocôme & d'Anthia. Ce roman a été imprimé en grec & en latin, Londres, 1726, in-4°; & comme les obscénités se propagent, un M. Jourdan en a donné une Traduction françoise en 1748, in-12.

XERCÈS, ou plutôt XERXÈS 1er., 5e. roi de Perse, & second fils de Darius Hystaspes, succéda à ce prince l'an 485 avant J. C. Il fut préféré à Artabazane, son aîné, né d'Amcafyste, fille d'un seigneur Persan, nommé Gobrias, parce que celui-ci avoit vu le jour dans le tems que Darius n'étoit qu'un homme privé, au lieu que Xercès fut mis au monde par Atossa, petite-fille de Cyrus, lorsque Darius étoit roi. Son premier soin fut de continuer les préparatifs que son pere avoit faits contre l'Égypte. Il la réduisit sous sa puissance, & y laissa son frere Achemene pour gouverneur. Encouragé par ce premier succès, il marcha contre les Grecs avec une armée de 800,000 hommes, & une flotte de 1000 voiles. Il jeta un pont sur le détroit de l'Hellespont, & fit percer l'isthme du Mont-Athos. Mais étant arrivé au détroit des Thermopyles, Léonidas, roi de Sparte, avec 300 Lacédémoniens seulement, lui en disputa long-tems le passage, & s'y fit tuer avec les siens, après avoir fait un horrible carnage d'une

multitude de Perses. Les Athéniens gagnèrent ensuite sur Xercès la fameuse bataille navale de Salamine, & cette perte fut suivie de divers naufrages des Perses. Xercès, contraint de se retirer dans ses états, laissa dans la Grece Mardonius son général, avec le reste de l'armée. Dégoûté de la guerre par les fatigues qu'il avoit essuyées dans ces différentes expéditions, il s'abandonna à l'inertie du luxe & de la mollesse. Artaban, Hyrcanien de naissance & capitaine de ses gardes, conspira contre sa vie, & ayant gagné son grand-chambellan, le tua pendant son sommeil, l'an 465 avant J. C. Xercès n'avoit que l'extérieur & l'appareil de la puissance; il manquoit de ces qualités personnelles qui rendent les rois vraiment puissans. Maître du plus vaste empire qui fût alors sur la terre, chef d'armées innombrables, il se regardoit comme le souverain de la nature. Il prétendoit maîtriser & punir les élémens; mais il vit ses forces & son orgueil se briser contre une poignée d'hommes; suivant la marche ordinaire de la Providence, qui pour confondre l'orgueil des hommes, détruit les grandes choses par les petites. Quoiqu'égaré par la vanité, le faste & la manie des conquêtes, il avoit du sentiment, & son esprit s'ouvroit quelquefois à des réflexions salutaires. Un jour qu'il regardoit d'un lieu élevé l'armée immense qu'il avoit à ses ordres, il ne put retenir ses larmes; & comme on lui demanda la cause d'une tristesse produite par un aspect qui auroit dû faire naître la satisfac-

tion & l'espérance, il avoua qu'il s'occupoit de la pensée de la mort, qui dans peu d'années auroit moissonné cette multitude innombrable, de manière à n'en pas laisser un seul individu. S. Jérôme en étendant cette réflexion sur le monde entier, sur les événemens divers qui l'agitent, le détruisent & le réforment, en fait un tableau vaste & magnifique, plein d'une philosophie sombre & sublime (*Epist. ad Heliod. Epitaph. Nepotiani*). Artaxercès Longuemain lui succéda.

XERCÈS II, voyez SOGDIEN.

XIMENÈS, (Roderic) Navarrois, archevêque de Toledé, se rendit en 1247 à Lyon, pour défendre devant le pape Innocent IX, au concile général, les droits & les privilèges de son église, contre l'archevêque de Compostelle, qui prétendoit la primatie sur les églises d'Espagne, parce que son église croit conserver le corps de S. Jacques, apôtre des Espagnes; mais elle fut adjugée à l'archevêque de Toledé. Il mourut sur le Rhône, en s'en retournant. On lui doit une *Histoire d'Espagne*, divisée en neuf livres, que nous avons dans le Recueil des Historiens de ce royaume, avec des remarques du P. André Schott. Elle manque d'exactitude & de critique.

XIMENÈS, (François) né à Torrelaguna, dans la vieille Castille, en 1437, d'un simple commis aux décimes, & selon Fléchier à Villaivar, dans le diocèse de Toledé, d'Alphonse de Cisneros Ximenès, procureur de la juridiction de Torrelaguna, fit ses études à Alcalá

& à Salamanque; de là il se rendit à Rome; mais ayant été volé dans son voyage, il n'en remporta qu'une Bulle pour le premier bénéfice qui vaqueroit. L'archevêque de Toledé le lui refusa, mais Ximenès s'étant mis en possession du bénéfice, le prélat eut recours à la voie de fait, & le fit mettre en prison dans la tour d'Uzédá. Un prêtre, qui y étoit détenu, & qui sans doute voyoit quelque chose d'extraordinaire dans ce jeune homme, lui prédit qu'il feroit un jour archevêque de Toledé. Ayant été mis en liberté, il obtint un bénéfice dans le diocèse de Siguença, & le cardinal Gonsalez de Mendoza, qui en étoit évêque, le fit son grand-vicaire. Ximenès, dégoûté du monde, entra quelque tems après chez les Cordeliers de Toledé, & fit ses vœux. Ses talens lui procurant une foule de visites, il se retira dans une solitude nommée *Castanel*, & s'y livra à l'étude des langues orientales & de la théologie. Ses supérieurs l'en tirèrent pour le consacrer à la direction & à la chaire. La reine Isabelle, qui l'avoit choisi pour son confesseur, le nomma à l'archevêché de Toledé en 1495. Ximenès ne l'accepta qu'après un ordre exprès du pape, en 1498. Sa vie ne fut plus dès ce moment qu'un tissu de bonnes œuvres. Les portes de son palais furent toujours ouvertes aux indigens; il les écoutoit avec bonté, lisoit leurs requêtes, & les soulageoit avec une charité généreuse. Il visita les églises, les colleges, les hôpitaux, & employa ses revenus à les réparer & à les orner. Il

purgea son diocèse des usuriers & des lieux de débauches, cassa les juges qui remplissoient mal leurs charges, & mit en leur place des personnes dont il connoissoit l'intégrité & le désintéressement. Il tint un synode à Alcalá, & un autre à Talavera, où il fit des réglemens très-sages pour le clergé régulier & séculier. Ferdinand & Isabelle lui confièrent le soin de réformer les ordres religieux, qui s'éloignoient de l'esprit de leur institut. Les Cordeliers eurent recours à toutes sortes de moyens pour perdre le réformateur; leur général vint de Rome, pour changer à l'égard de Ximenès l'esprit de la reine. Malgré ces traverses, Ximenès acheva la réforme. Après la mort d'Isabelle en 1504, le roi Ferdinand le Catholique lui confia l'administration des affaires d'état. Son premier soin fut de décharger le peuple du subside onéreux, nommé *Acavale*. Son zèle ne fut pas indifférent sur le sort des Mahométans, qu'il fit instruire dans la Religion chrétienne; il en baptisa près de 3000 dans une place spacieuse, où il fit brûler tous les livres de l'*Alcoran*. Le pape Jules II l'honora de la pourpre romaine en 1507, sous le titre de *Cardinal d'Espagne*. Pour rassurer l'état contre les invasions des Barbares qui l'avoient si long-tems désolé, il vouloit étendre la domination d'Espagne chez les Maures: il le fit en effet par la conquête de la ville d'Oran dans le royaume d'Alger, qu'il entreprit en 1509. Comme l'archevêché de Toledé & les emplois qu'il avoit à la cour, produisoient de grands

revenus, il résolut de faire lui-même cette conquête à ses dépens, leva une armée, nomma général Pierre Navarre, un des plus habiles capitaines de l'Europe, & voulut être présent pour surveiller & encourager une entreprise qui devoit procurer tant d'avantages à l'Eglise & à l'Etat. La flotte composée de 80 vaisseaux sortit de Carthagene le 16 mai, & débarqua heureusement sur les côtes d'Afrique. Le jour de l'ouverture du siége étant arrivé, le cardinal monta à cheval, revêtu de ses ornemens pontificaux & accompagné des ecclésiastiques & des Religieux qui l'avoient suivi. Il y eut un combat. Ximenès, après avoir harangué ses soldats, alla s'enfermer dans une chapelle, où il demeura prosterné, tant que dura la bataille. Le succès de cette journée fut complet. Les Espagnols, après une attaque des plus violentes, enfoncerent la cavalerie des infideles & en firent un horrible carnage; après quoi ils prirent la ville d'affaut: conquête importante & glorieuse, qui dans ce siècle de foiblesse & d'inconséquence, fut abandonnée aux infideles, sans aucune raison apparente, au milieu de la paix (*voyez ORAN dans le Dict. Géog.*) A son retour d'Afrique, le roi Ferdinand alla à sa rencontre jusqu'à 4 lieues de Séville, & mit pied à terre pour l'embrasser. Ceux qui ont blâmé Ximenès d'avoir conduit cette expédition, n'ont pas réfléchi qu'il ne prit pas les armes, qu'il s'y comporta toujours en évêque, n'y portant que le secours de ses lumieres & de ses prieres:

S. Jean Capistran, S. François Xavier conduisirent également d'heureuses expéditions contre les infideles, & furent l'ame & le conseil de l'armée chrétienne. Le cardinal, à la vigilance duquel rien n'échappoit, prévoyant une stérilité extraordinaire, fit faire des greniers publics à Toledé, à Alcalá & à Torrelaguna, & les fit remplir de blé à ses dépens. Ce bienfait fit une telle impression sur les cœurs, que pour en conserver la mémoire, on en fit graver l'éloge dans la salle du sénat de Toledé & dans la place publique. Le roi Ferdinand, malgré l'espece de jalousie qu'il avoit contre son ministre, le nomma en mourant régent de la Castille, en 1516; & l'archiduc Charles, qui fut depuis l'empereur Charles-Quint, confirma cette nomination. Ximenès pressa la guerre de Navarre; on prétend qu'il ordonna à Villalva, général Espagnol, de faire ce que firent depuis les François dans le Palatinat, de mettre le feu dans ce royaume, en cas de malheur, & d'en faire un vaste désert; mais ce rapport est très-suspect, & il est sûr que l'ordre, s'il a été donné, n'a point été exécuté. Les grands d'Espagne accoutumés à tout oser à raison de leurs richesses, de leurs titres & de leur crédit, traverserent continuellement ses vues; mais sa fermeté les contint dans le devoir. Il fut par des dispositions admirables rendre l'Etat tranquille au-dedans & redoutable au-dehors. En donnant des armes aux bourgeois, les faisant exercer à des tems réglés dans
l'art

l'art militaire, il avoit à ses ordres une excellente armée de 30 mille hommes, composée de braves gens, ayant des mœurs, pleins de courage, animés par le vrai patriotisme & les grands motifs qui font les guerriers chrétiens. C'est ainsi que sans faire violence à personne, sans enlever à la charrue un seul laboureur, sans donner aucun mécontentement, & tout au contraire à la grande satisfaction du peuple, il créa tout-à-coup une force militaire, supérieure à toutes celles qui existoient alors en Europe. Exemple dont n'ont pas songé à profiter les monarques qui, dans le 17 & 18^e. siècle, ont converti la meilleure partie de la population de leurs états en des masses d'armées énormes, qui se consomment dans la corruption morale & physique, qui n'ayant d'autre aiguillon que la folde des esclaves, deviennent les instrumens du caprice & de la violence, ne font rien à la patrie comme elle n'est rien pour eux, & désolent le pays dont la défense leur est abandonnée (voy. FRÉDÉRIC II, roi de Prusse, Louis VI, MARIE-THÉRESE). Les mécontents députèrent en Flandre où étoit Charles-Quint, pour se plaindre du régent. Ximenès, pour toute justification, demanda au roi des pouvoirs sans bornes, & les obtint. Il ne s'en servit que pour le bien public, pour la paix & la sécurité du royaume. En élevant d'un côté l'édifice d'une grande & sage politique, il détruisoit tout aussi utilement de l'autre, en abolissant les opérations d'une libéralité dissipatrice & mal entendue. Il retrancha les pensions

Tome VIII,

& les officiers inutiles, retira tout ce qui avoit été usurpé ou aliéné du domaine royal, & fit rendre compte aux financiers. On tira d'eux des sommes immenses, avec lesquelles il acquitta les dettes de l'Etat, & fit des établissemens utiles. Tandis qu'il travailloit pour la gloire de sa patrie, il fut, dit-on, empoisonné en mangeant un pâté de truites; mais le fait est plus qu'incertain, & ce qu'on a dit des prétendus auteurs, l'est encore davantage. A 81 ans on peut mourir sans poison. Ximenès mourut à cet âge, en 1517, avec la réputation du plus grand homme & du meilleur citoyen qu'eût produit l'Espagne. Aussi habile que le roi Ferdinand dans l'art de gouverner les hommes, il le surpassa par les qualités du cœur. On vit en sa personne un simple particulier faire plus de bien à sa patrie, que tous les rois qui avoient gouverné. Noble, magnifique, grand, généreux, protecteur de l'innocence, de la vertu & du mérite, il ne conçut & n'exécuta que des projets utiles à l'humanité. Pendant 22 ans qu'il fut archevêque de Toledé, il employa près de 20 millions pour les besoins de l'Etat & du peuple. Personne n'ignore qu'il forma dans sa ville archiépiscopale, en faveur des filles de condition, un établissement que Louis XIV a imité depuis pour le soulagement de la pauvre noblesse (Saint-Cyr). Ximenès fonda l'université d'Alcala, & fit imprimer dans cette ville la *Bible Polyglotte*, qui a servi de modele à tant d'autres (voyez JAY & WALTON). Elle fut com-

C c c

mencée (pour l'impression) en 1514, & achevée en 1517, en 6 vol. in-fol., & en 4 langues. Elle est fort rare. On y trouve le texte hébreu, tel que les Juifs le lisent; la Version grecque des Septante; la Version latine de S. Jérôme, que nous appellons *Vulgate*; & la Paraphrase Chaldaïque d'Onkelos sur les 5 livres de Moïse seulement. On y travailla pendant plus de 12 ans, car elle fut commencée dès l'an 1502; Ximenès s'y appliqua lui-même avec beaucoup de soin & en fit la dépense. Il acheta sept exemplaires en hébreu 400 écus, & donna tout ce qu'on voulut pour des anciens manuscrits grecs & latins. Il fit encore imprimer le *Missel* & le *Bréviaire* mozarabe, dirigés par Ortiz (*voyez ce mot*); & pour conserver la mémoire de ce rit, il fit bâtir une chapelle auprès de l'église métropolitaine de Tolède, y fonda des chanoines & des clercs, qui célébroient journellement l'office en cette langue. Quoique Ximenès écrasât l'orgueil des grands, il savoit fermer les oreilles à leurs murmures. Il répondit à des personnes qui vouloient qu'on recherchât les auteurs de quelques discours qui avoient été tenus contre lui: » Que lorsqu'on étoit élevé en » dignité, & qu'on n'avoit rien » à se reprocher, on devoit » laisser aux inférieurs la misérable consolation de venger » leurs chagrins par des paroles ». Quand il avoit abattu ses ennemis & forcé à lui demander grace, il les recevoit avec une générosité héroïque & adoucissoit tant qu'il pouvoit les désagrémens de l'hu-

miliation où ils étoient réduits. Sa sévérité, dit Fléchier, étoit » accompagnée d'une probité » constante, égale, incorruptible; d'un amour tendre » pour le peuple, & de cette » qualité si rare, & pourtant » si nécessaire à tous ceux qui » gouvernent, que l'Écriture » appelle la *faim & la soif de la justice* » (*voyez la fin de l'article le GENDRE*). Son zèle pour la foi étoit aussi vif que ferme, constant & éclairé. Ceux qui lui ont fait un crime de s'être opposé à la réforme de l'inquisition, n'ont sans doute pas comparé les rigueurs de ce tribunal avec les massacres qui durant deux siècles ont désolé tous les pays où il n'étoit point établi (*voyez ISABELLE de Castille, LIMBORCH, NICOLAS EYMERICK, &c.*). Gomez de Castro & Antoine Sanderus ont écrit la *Vie* de ce cardinal en latin; Eugene de Roblez, Marc de Lisbonne & Antoine d'Uza en espagnol; Barthélemi Cimarelli & Jérôme Garimberti en italien. Marsollier & Fléchier l'ont donnée en françois; l'une & l'autre sont bien écrites, intéressantes, & prouvent combien la politique, inspirée par la Religion, est supérieure aux artifices & aux petitesse de la politique humaine. La dernière est écrite d'une manière plus conséquente, plus ferme & plus digne du grand homme dont elle présente le tableau.

XIMENÈS, (Joseph-Albert) Espagnol, né en 1719 d'une famille noble, se fit Carme en 1734, enseigna dans son ordre la théologie, & fut fait docteur en 1760. Il ne se distingua pas

moins par ses talens pour la chaire. Il fut ensuite nommé théologien du nonce en Espagne. Ayant rempli différens emplois distingués dans son ordre, il en fut nommé prieur-général en 1768, & mourut dans l'exercice de cette charge l'an 1774. On lui doit les deux derniers volumes du *Bullaire des Carmes*, in-fol. Dans l'un il a recueilli les Bulles & anciens monumens omis dans les volumes précédens; dans l'autre il a inséré les Brefs, Bulles, &c., depuis 1718 jusqu'en 1768.

XISITHRUS ou **XISUTHRUS**, dont Bérose a fait un roi de Chaldée. Ayant été averti par Saturne d'un déluge qui devoit inonder toute la terre, il construisit un grand vaisseau, par le moyen duquel il en fut garanti avec sa famille. Quand il sortit de ce vaisseau, il disparut & fut mis au rang des dieux. C'est l'histoire de Noé, défigurée par les mythologues, comme presque tous les événemens des Livres - Saints. Voy. **LAVAU**, **OPHIONÉE**, &c.

XISTE, voyez **SIXTE**.

XOGUNSAMA I, empereur du Japon, usurpa le trône en 1617 sur le jeune prince Fidejory, fils de Taïcosama, & assujettit tous les rois particuliers, qui depuis ce tems ne sont plus que les plus soumis courtisans de l'empereur, qui les change & les dégrade comme il juge à propos. La persécution contre les Chrétiens devint plus vive encore qu'elle n'avoit été; il en périt une infinité dans tous les genres de tourmens, que la barbarie peut imaginer. Tous les historiens, même protestans, ont rendu

justice au courage & à la persévérance de ces illustres martyrs, qui par la vivacité de leur foi, la sainteté de leurs mœurs, & leur héroïque fermeté, retracerent le spectacle des premiers siècles de l'Eglise, & réfuterent par une preuve de fait éclatante, les raisonneurs qui ont essayé de faire du Christianisme une affaire de climat, d'éducation ou de préjugés. Ce tyran las, comme Dioclétien, de répandre le sang des Chrétiens, abdiqua comme lui en 1622, & mourut en 1631.

XOGUNSAMA II, succéda en 1622 à son père, qui malgré son abdication, conserva presque toute l'autorité jusqu'à sa mort, arrivée en 1631 (d'où vient que quelques auteurs parlent de trois empereurs de ce nom). Celui-ci changea en 1631 son nom en **Toxogunsama** (*To* au commencement du nom est une marque de prééminence). Il ne respecta ni la vie ni les possessions de ses sujets, ni les droits des gens, il fit trancher la tête à quatre ambassadeurs Portugais, & ne traita guère mieux les Hollandois qui vouloient s'emparer du commerce des autres nations. Ils furent confinés dans la petite île de **Desima**, avec défense sous peine de la vie d'entrer dans le royaume. L'Eglise du Japon, que les fureurs de son père & de **Taïcosama**, n'avoient pu détruire, fut noyée dans le sang d'une multitude innombrable de martyrs. C'est lui qui a inventé cet effroyable supplice de la fosse, où l'on souffre toutes les douleurs imaginables, & dans lequel néanmoins on ne meurt que d'épuisement.

fement. Il mourut sans enfans ;
 vers l'an 1650, n'ayant jamais
 voulu se marier, parce qu'il ne
 croyoit pas qu'il y eût une
 femme au monde qui fût digne
 d'être son épouse ; mais en ré-
 compense, ils'étoit abandonné
 aux débauches les plus mon-
 trueuses & les plus absurdes.
 Dès le premier an de son regne,
 il fut frappé de lepre, & resta
 dans cet état hideux jusqu'à sa
 mort. Aucun missionnaire ne
 survécut à son regne ; & la
 cérémonie du *Jesumi*, qui con-
 siste à fouler la Croix au pied,
 & qui a lieu tous les ans dans
 les endroits où l'on soupçonne
 qu'il y a encore des Chré-
 tiens, ne donne pas lieu de
 croire qu'il y en ait beaucoup
 aujourd'hui, vu sur-tout l'im-
 possibilité où sont les hommes
 zélés d'entrer dans les pays pour
 les encourager & les instruire
 (voyez SIDOTTI). Cependant
 S. François Xavier, qui con-
 noissoit à fond cette nation,
 & qui en cela avoit peut-être
 aussi quelque lumière prophé-
 tique, assuroit qu'il y auroit
 toujours des Chrétiens au Ja-
 pon. « Cette terre, dit l'abbé
 » Berault, cultivée avec tant
 » de soin, si féconde en vertus
 » éminentes, arrosée de la
 » sueur de tant d'apôtres &
 » du sang de tant de martyrs,
 » seroit-elle frappée d'un ana-
 » thème éternel ? Le sang des
 » martyrs, qui, dans toutes les
 » autres églises, a été le germe
 » le plus fécond du Christia-
 » nisme, n'auroit-il servi au
 » Japon qu'à les ruiner sans
 » ressource ? Cette chrétienté
 » si brillante dès sa naissance,
 » ayant donné à la Jérusalem
 » céleste, en moins de cent

» ans, plus de citoyens que
 » la plupart des autres églises
 » durant une longue suite de
 » siècles ; présumerons-nous
 » que le nombre des élus,
 » compté pour elle comme
 » pour chacune des autres, fût
 » rempli dès-lors ? A Dieu ne
 » plaise que nous mettions des
 » bornes à ses miséricordes,
 » ou que nous entreprenions
 » de sonder les voies de sa jus-
 » tice ! O profondeur des con-
 » seils & des jugemens du
 » Très-Haut (*O altitudo divi-*
 » *tiarum sapientia & scientia*
 » *Dei*), nous écrierons-nous,
 » en voyant que la nation, la
 » plus propre en apparence au
 » royaume de Dieu, est re-
 » tombée dans des ténèbres,
 » plus difficiles à dissiper que
 » jamais ». Sans vouloir péné-
 » trer dans les secrets de l'Eternel,
 on peut croire que Dieu irrité
 de ce que malgré de si grands
 exemples de courage & de ver-
 tu, & les immenses travaux
 de tant de saints missionnaires,
 le gros de la nation persiffoit
 dans son idolâtrie, sa cruauté,
 sa brutale luxure, & toutes les
 abominations ; a voulu la punir
 en retirant les graces dont
 elle ne profitoit pas, & tour-
 ner en châtement la soustrac-
 tion de cette même lumière,
 dont la présence l'irritoit. « Si
 » cela n'est pas arrivé chez les
 » Romains, dit un historien,
 » c'est que leur empire étoit
 » un composé de toutes les
 » nations, comprenant tout le
 » monde connu ; & qu'il étoit
 » dans les desseins & promesses
 » de Dieu, d'établir & de
 » propager la Religion chré-
 » tienne ». Un philosophe de
 ce siècle a avancé que puisque

les empereurs du Japon ont détruit l'Eglise chrétienne dans leurs isles, les empereurs Romains l'auroient détruite dans l'univers, s'ils l'avoient efficacement voulu. Il n'étoit pas nécessaire de chercher un exemple si lointain pour faire un mauvais raisonnement. L'Eglise a été successivement détruite dans bien des royaumes de l'Europe, d'Asie & d'Afrique, sans que ceux qui croient qu'elle est l'ouvrage de Dieu, & qui se fient aux divines promesses, aient imaginé qu'elle peut être anéantie.

XYPHILIN, (Jean) de

Trébisonde, fut élevé dans un monastere. Sa piété & son savoir lui obtinrent le patriarchat de Constantinople en 1064. Il mourut en 1075, & laissa un neveu qui portoit son nom. C'est de ce dernier que nous avons un *Abrégé de l'Histoire* de Dion Cassius, en grec, Paris, 1592, in-fol., traduit en françois par le président Cousin. Cet *Abrégé* commence au 34. livre, & au tems de Pompée. Il est assez bien fait; mais le style manque de pureté & d'élégance. Xyphilin, l'oncle, n'a laissé qu'un *Sermon*, dans la *Bibliothèque des Peres*.

Y

YAO, empereur de la Chine, monta, dit-on, sur le trône l'an 2257 avant J. C. & eut Chun pour son successeur. Les Chinois le regardent comme leur fondateur, & conviennent que tout ce qui, dans l'histoire de la Chine, précède ce prince, est rempli de fables ou de faits incertains. Mais c'est encore trop dire; car il n'y a de certain dans l'histoire, que ce qui nous est transmis par des écrits & par des monumens. Or les écrits & les monumens chinois ne remontent, tout au plus qu'à l'an 800, ou même qu'à l'an 474 avant J. C. (voyez CONFUCIUS, FOHI, du HALDE, MAILLA). Il paroît du reste qu'avant ce prince, la Chine, ou du moins plusieurs de ses contrées, n'étoient pas habitables, à raison des eaux qui étoient restées long-tems dans les vallées après le déluge. Mong-Tsé, philosophe fameux à la Chine, &

qui tient le premier rang après Confucius, dit que *sous Yao, l'empire n'étoit pas encore formé; que les eaux du déluge, stagnantes de tous côtés, couvroient la surface des terres, &c.* Il décrit ensuite les soins que prit Yao pour faciliter l'écoulement des eaux; puis il ajoute: *Après ces grands ouvrages, la Chine put être cultivée & nourrir ses habitans.* Voilà le déluge de Moïse bien clairement énoncé, & la fondation de l'empire Chinois postérieure à ce grand événement. Que penser après cela de l'incroyable audace avec laquelle nos philosophes, sans preuves, sans autorités, nous assurent que l'empire Chinois, formé long-tems avant le déluge de Moïse, a, depuis l'époque de sa naissance, subsisté toujours sans interruption?

YOUNG, (Edouard) poëte Anglois, naquit en 1684, à Up-Ham, dans le comté de Hampt, &